



valorage
filière porcine

RETOURS D'EXPÉRIENCE DE
CARL SHEARD – LA FERME DU
COCHON BLEU (49)

CARTE D'IDENTITÉ DE LA FERME DU COCHON BLEU (49)

Chef d'exploitation : Carl Sheard

Elevage naisseur engraisseur de 24 truies productives

Conduite en 3 bandes avec sevrage à 7 semaines

Auto-renouvellement avec utilisation de la race rustique « Saddleback » en croisement

Environ 400 porcs engraisés par an :

- Du sevrage jusqu'à 60 kg environ : logement en chalets plein-air
- Pour la finition : logement en bâtiment sur paille avec courettes et/ou accès à un parcours

Objectifs :

- Favoriser le bien-être des animaux
- Maximiser l'utilisation de fourrages pour produire une viande de qualité
- Améliorer l'autonomie alimentaire de la ferme et diminuer le coût alimentaire

Expérimentations menées dans le cadre du projet VALORAGE :

- Pâturage tournant des porcs charcutiers en engraissement
- Distribution d'enrubannage de méteil aux porcs en finition



Crédit photo : Stanislas LUBAC

La composition de la prairie 3 ans après son semis a bien évolué. Dès le départ certaines espèces n'ont pas levé ou se sont fait trop vite concurrencer (lotier corniculé). D'autres ont subi une pression de pâturage très importante par les porcs (trèfles, plantain, chicorée). Par ailleurs, certaines fauches ont été réalisées trop tardivement ce qui a pénalisé le développement du trèfle (resté sous un haut couvert de graminées).

C'est finalement la fétuque, peu appréciée par les porcs et plutôt agressive, qui domine à présent le couvert. La luzerne peu sociable s'est maintenue dans certains espaces. Le semis d'une nouvelle prairie plus adaptée à la consommation des porcs est prévu. Elle maximisera la présence de trèfles et de plantes à tanins et la fétuque sera remplacée par du Ray Grass Anglais (moins concurrentiel). L'idée est également de simplifier le mélange pour avoir une prairie moins couteuse, sachant qu'on sait qu'elle durera difficilement plus de 3 ans.



Crédit photo : Stanislas LUBAC

Le choix des espèces implantées doit également prendre en compte le problème de portance des sols, avec une réflexion nécessaire sur les conditions d'implantation.

Sur toute la durée de l'essai, seuls 0,45 hectares (ha) sur les 1,6 ha disponibles ont été utilisés pour le pâturage des 30 porcs soit un besoin estimé d'environ 1 ha pour 60 porcs. Toutefois, les animaux ont été présents sur le couvert durant une période de l'année finalement assez courte. Idéalement, il faudrait démarrer le pâturage dès le mois de mars.

Deux récoltes de fourrages ont été effectuées les 10 mai (4,4 tMS/ha) et 15 juin (1,4 tMS/ha) pour valoriser la prairie non pâturée. Réfléchir la composition de la prairie pour permettre du pâturage et de la fauche est donc ici particulièrement pertinent afin de pouvoir valoriser la production d'herbe par l'autoconsommation d'enrubannage sur la ferme ou la vente de fourrage à un voisin.



Pour déplacer les bottes d'enrubannage, Carl utilise le pique-botte de foin de son tracteur. Pour éviter de les percer, il fait en sorte de soulever les bottes par le dessous en raclant la terre. De la sorte, il estime limiter les risques de trouser le film. Si des trous sont observés, il faut veiller à bien les reboucher avec un adhésif résistant.

Deux enrubannages différents ont été testés sur la ferme : un enrubanné de mélange triticale-avoine-pois (récolté précocement et plutôt humide à 39% de MS) et un enrubanné de prairie à dominance luzerne. Pendant l'essai, l'enrubannage de méteil a permis de compenser entièrement la restriction alimentaire de 20% ! L'enrubannage à base de luzerne semble également très appétent. Les données nutritionnelles indiquent une bonne valorisation possible de l'enrubannage de prairies tant que le taux de fibres y reste limité. Carl va tester prochainement un enrubannage à base de trèfle qui serait encore plus intéressant pour les porcs.



Crédit photo : Frédéric LECHAT

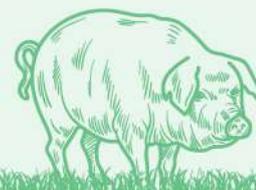
Il est préférable de délimiter les paddocks avec des rubans électriques plutôt que des fils afin de permettre aux porcs de bien voir les clôtures. L'apprentissage des animaux à la clôture est rapide. Il peut éventuellement être conseillé au début d'avoir des clôtures à double ruban, mais un seul ruban de clôture d'une largeur de 2 à 3 cm devient rapidement suffisant.



Crédit photo : Stanislas LUBAC

Le pâturage est dépendant des conditions pédoclimatiques, que ce soit pour le bien-être des porcs, ou celui des prairies. En cas de forte pluviométrie ou à l'inverse en période de canicule, le pâturage n'est pas possible tous les jours. Pour éviter de modifier le plan de distribution d'aliment complet, l'idéal est alors de distribuer de l'enrubannage dans le bâtiment les jours où les porcs ne peuvent pas pâturer.

Avec un rationnement alimentaire sévère (- 15 à 20% par rapport au plan d'alimentation habituel), on observe parfois un ralentissement de la croissance des porcs. D'un point de vue économique, il est alors plus rentable d'abattre les porcs à l'âge habituel et donc un peu plus légers car le gain de TMP compensera la baisse de poids de carcasse. A l'inverse, prolonger de façon excessive la durée d'engraissement annulera l'économie d'aliment complet et n'améliorera pas la valorisation économique des carcasses.



Par comparaison avec un râtelier posé au sol, l'utilisation d'un râtelier suspendu à la cloison entraîne beaucoup moins de gaspillage. Ce râtelier peut contenir 50 kg de fourrage brut (soit 2 brouettes). L'intégralité du fourrage est utilisée par le groupe de 26 porcs sur une journée, ce qui représente 1,9 kg brut / porc / jour.



Crédit photo : Stanislas LUBAC

Pour aller encore plus loin, l'idée de Carl est de mieux valoriser les arbres et bosquets présents sur ses parcelles. Les arbres ont aujourd'hui uniquement un rôle de délimitation des parcelles mais dans le futur ils pourraient fournir de l'ombrage voire un apport alimentaire (feuilles / fruits).

En présence de zones moisies dans les bottes entamées, la fin de la botte est utilisée comme litière pour les porcs charcutiers les moins fragiles (fin d'engraissement) plutôt que d'être jetée au fumier directement. Les porcs développent un comportement de tri qui les occupe et les rend plus calmes. Aucun problème de santé n'a été observé avec cette pratique !

LES CONCLUSIONS DE CARL SHEARD :

« Mes pratiques répondent aux attentes des consommateurs en matière de bien-être animal et m'apportent une grande satisfaction car j'aime observer les comportements de mes porcs en liberté. Je suis également convaincu du fait que l'ingestion de fourrages grossiers améliore la qualité gustative de la viande et j'ai l'espoir que cette qualité puisse être reconnue et rémunérée à sa juste valeur ».





valorage

filiale porcine



Auteurs : Clémence BERNE, ITAB et Florence MAUPERTUIS, Chambre d'agriculture Pays de la Loire

Crédits photo : Stanislas LUBAC et Frédéric LECHAT

Conception graphique : INTERBIO Bretagne

Ce document a été réalisé dans le cadre du projet CASDAR VALORAGE (2021-2024), coordonné par INTERBIO Bretagne, la Chambre d'agriculture des Pays de la Loire et l'ITAB.

Contact : Mélanie GOUJON (CAPDL), melanie.goujon@pl.chambagri.fr

Pour citer ce document :

Clémence BERNE, ITAB et Florence MAUPERTUIS, Chambre d'agriculture Pays de la Loire, 2024, Retours d'expérience de Carl Sheard – La Ferme du Cochon Bleu (49) – CASDAR VALORAGE (2021-2024)

Pour accéder à l'ensemble des ressources de VALORAGE, rendez-vous sur le site du projet : <https://wiki.itab-lab.fr/alimentation/?ProjValorage>

Sous la licence Créative Commons

